

# JUNO

Exposition collective  
5.-28. Juin  
Av. Tivoli 14, Lausanne

## UN RENDEZ-VOUS ÉPHÉMÈRE HORS DU TEMPS

JUNO est une invitation à parcourir le temps, à sonder la mémoire et ses fragments dans un lieu voué à disparaître. Du 5 au 28 juin 2025, un ancien atelier d'artiste, Avenue Tivoli 14, s'ouvre une dernière fois avant sa démolition pour accueillir une exposition collective rassemblant artistes confirmés et émergents, dont Latifa Echakhch, Adrien Chevalley, Eliot Möwes et Alice Guittard. Sur plus de 250 m<sup>2</sup> d'espace brut, l'exposition esquisse un voyage sensible où le temps, la mémoire et l'oubli se croisent, loin des cadres institutionnels.

## ADRIEN CHEVALLEY

## LATIFA ECHAKHCH

## GUILLAUME EHINGER

## ALICE GUITTARD

## KARELLE MÉNINE & JEANNE MAGNENAT

## ELIOT MÖWES

## PETER PUKLUS

### JUNO : LA MÉMOIRE AU SEUIL DE L'OUBLI

Héritiers contemporains d'une mémoire qui nous dépasse au quotidien, que savons-nous réellement de l'histoire qui nous entoure ? Que cachent nos habitudes, nos rites, nos noms ?

Autrefois, le mois de juin honorait la déesse Junon, sœur et épouse de Jupiter, souveraine et protectrice du peuple romain. Qu'en est-il aujourd'hui ? Sa figure traverse les âges, les empires, et se réinvente au gré de ses représentations. Selon ses épithètes, Junon peut être gardienne des foyers, protectrice des naissances, du mariage, ou encore annonciatrice du danger. Mais la mémoire de son mythe n'est pas celle de son culte, et plus l'on cherche à figer son histoire, plus on la trahit.

Nous disposons aujourd'hui de ressources infinies pour retenir et transmettre l'information. Pourtant, la mémoire ne se laisse pas enfermer. Le souvenir est à la fois objet, récit, transmission et sensation. Transcrire la mémoire, c'est la trahir.

L'exposition JUNO utilise le mois de juin comme toile de fond pour interroger notre rapport à la mémoire et au souvenir. Elle convoque la figure mythologique de Junon pour nous accompagner à travers les cycles de la vie : la naissance, l'enfance, la découverte de l'amour, mais aussi la perte des repères, le flou et l'oubli.

Comme le solstice d'été, les œuvres réunies dans cette exposition marquent un point d'alignement entre lumière et obscurité, célébration et effacement – un moment suspendu pour explorer ce que nous choisissons de retenir... ou d'oublier.

### ARCHIVES SENSIBLES

Archives Sensibles est une association culturelle dédiée à la création d'expériences artistiques éphémères dans des lieux en mutation. Fondée par Tamarine Schreiber et Marek Chojecki, elle investit des espaces oubliés pour en raviver la mémoire à travers des projets artistiques ouverts et sensibles.

Avec JUNO, leur projet inaugural, Archives Sensibles entend tisser des passerelles entre publics et artistes, tout en honorant la mémoire de lieux en voie de disparition.

### PROGRAMME

#### Vernissage : 5 juin, de 17h à 22h

(dégustation de vins proposée par Le Céleste – Café, Bar, Cave)

Visite presse et artistes : 5 juin à 15h

Talks et performances : Programme à découvrir sur le site et les réseaux sociaux!

### INFORMATIONS PRATIQUES

Avenue Tivoli 14, 1007 Lausanne

5 – 28 juin 2025

du mardi au dimanche, 11h à 18h

ENTRÉE LIBRE

[www.archives-sensibles.com](http://www.archives-sensibles.com)

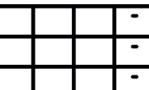
@archives\_sensibles

### CONTACT PRESSE :

Tamarine Schreiber

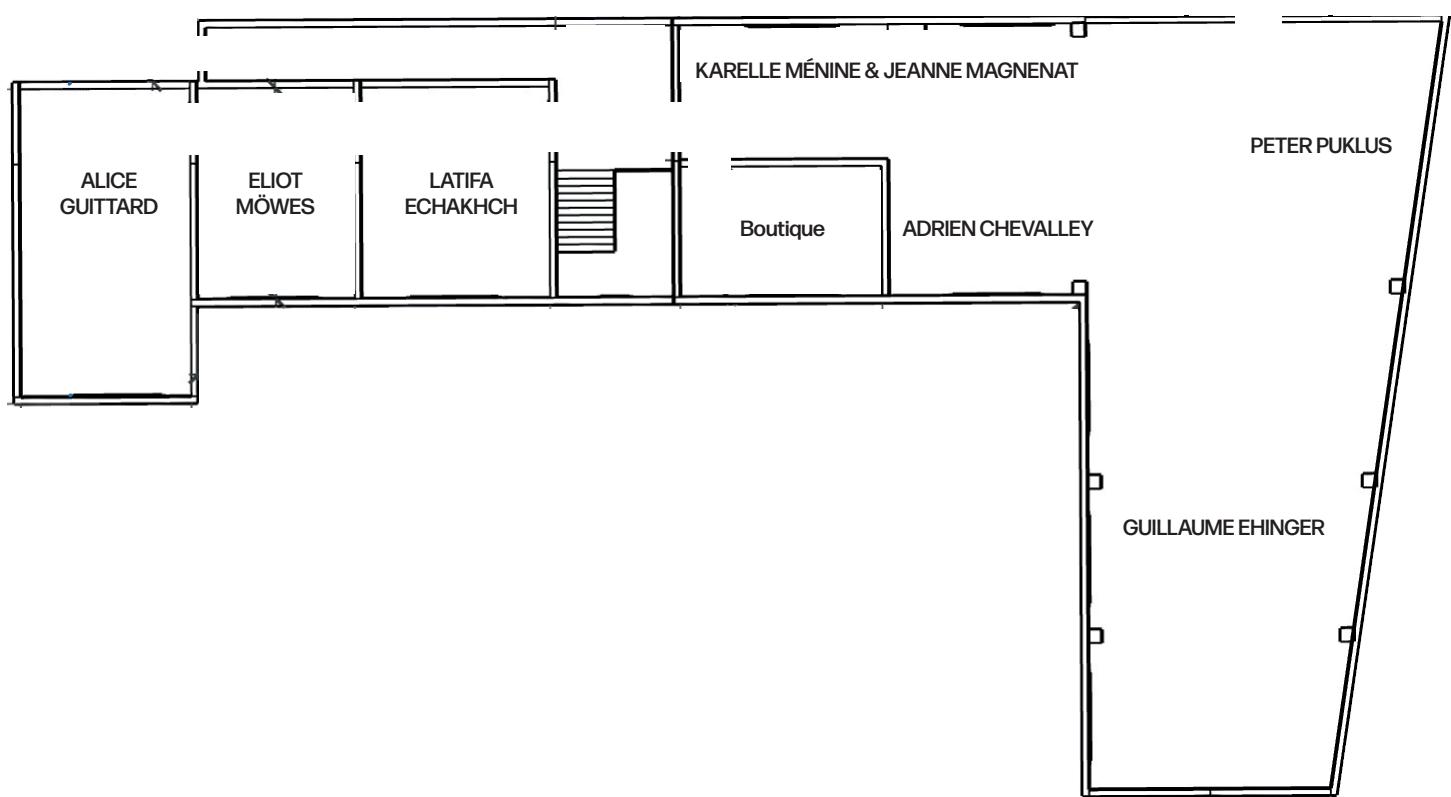
[contact@archives-sensibles.com](mailto:contact@archives-sensibles.com)

ARCHIVES  
Sensibles



# JUNO

Exposition collective  
5.-28. Juin  
Av. Tivoli 14, Lausanne



# JUNO

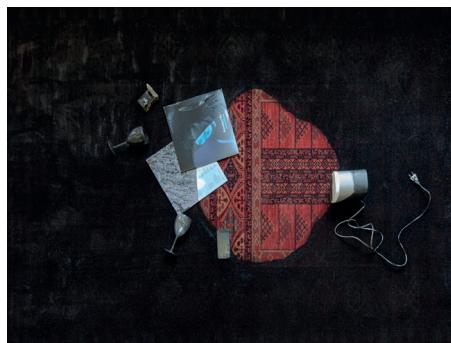
Exposition collective  
5.-28. Juin  
Av. Tivoli 14, Lausanne

## LATIFA ECHAKHCH

Latifa Echakhch pense les objets tels des traces de gestes, d'instants passés. 'Several Times' se construit comme un souvenir que l'on se remémore et qui se modifie légèrement plus le temps passe, avec des détails qui se précisent, d'autres qui se répètent, d'autres qui s'effacent, d'autres qui se parasitent. C'est le souvenir de plusieurs scènes similaires, se mélangeant entre elles, plusieurs fois la même, mais une autre.

Telle une cartographie au sol, des territoires intimes sont dessinés par des tapis, îlots isolés devenant scènettes d'un événement passé. Des éléments y sont disposés, à la manière d'objets sur piédestal. Ils sont partiellement recouverts d'encre. Seule une zone reste intacte avec les couleurs originales, un peu comme un endroit éclairé dans une pièce noire, un spot de lumière sur une scène.

Le procédé de Latifa Echakhch, rappelant les techniques des Ars Memoriae de Giordano Bruno, technique consistant à construire des liens entre les objets, personnages et architecture afin de précisément se rappeler l'ensemble d'une scène, est presque cinématographique. Les espaces des tapis sont comme des écrans. Les zones non-teintées d'encre semblent se déplacer sur l'espace du tapis au fil de la déambulation comme le mouvement d'un projecteur sur une scène de film



Latifa Echakhch

*Several times, you're so cool*, 2019

Tapis en laine, encre, enceinte Sonos, disque vinyle "Sleepwalking" de Jonathan Bree, paquet de cigarettes jaune Parisienne, deux verres à vin, iPhone.

240 x 160 cm

unique

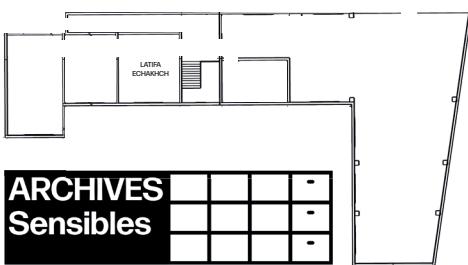
Courtesy de l'artiste et Dvir Gallery (Tel-Aviv / Paris / Bruxelles)

## LATIFA ECHAKHCH (\*1974, MA)

Latifa Echakhch vit et travaille à Vevey. L'artiste déploie une œuvre installative traversée par la mémoire, les symboles et les formes de la disparition. À partir de matériaux modestes – tapis, encre, cendres, béton – elle construit des environnements sensibles, où s'équilibrent fragilité, engagement et poésie. Ses œuvres convoquent à la fois des récits personnels et collectifs, et s'inscrivent dans une tension entre abstraction formelle et charge politique.

Diplômée de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy et des Beaux-Arts de Lyon, elle a participé à de nombreuses expositions internationales. Elle reçoit le Prix Marcel Duchamp en 2013 et le Zurich Art Prize en 2015. En 2022, elle représente la Suisse à la 59e Biennale de Venise. Son travail a notamment été présenté au MACBA à Barcelone, au MAC Lyon, à la Tate Modern à Londres, au Kunsthaus Zürich et au BPS22 à Charleroi.

Elle est représentée par Kaufmann Repetto (Milan/New York), Dvir Gallery (Tel-Aviv / Paris / Bruxelles) et Pace Gallery (New York).



# JUNO

Exposition collective  
5.-28. Juin  
Av. Tivoli 14, Lausanne

## ELIOT MÖWES

Eliot Möwes travaille le regard comme une matière instable, avec des images vaporeuses, en suspens, où la forme semble toujours sur le point d'apparaître ou de s'effacer. Dans *Bed* (2024), le regard s'enfonce dans une quasi absence d'image. Les dégradés peints au rouleau sur le bord de la peinture, comme des fuites de lumière lui permettent de suggérer une couverture ou un grand coup de spray, qui tente de cacher plutôt que de montrer.

*Radiergummi* (2025) interroge également l'effacement à travers une image figurative, universelle, presque devenue symbole: elle est doublée comme une vision binoculaire.

Avec l'utilisation de pochoirs et de sprays, il tente de réduire la touche. Il détourne le système de mélange optique cmjn emprunté à l'impression en retirant la couche de noir, et introduit l'image en couleur dans son travail jusque-là principalement monochrome.

Il peint sur des panneaux de bois récupérés, détournés de leur usage initial, ces supports gardent la mémoire de leur vie antérieure : marques, usures, inscriptions sont visibles aux tranches.



Eliot Möwes

*Bed*, 2024

Peinture acrylique sur panneau de bois

240 x 180 cm

Courtesy de l'artiste et de Kissed Then Burned (Genève)

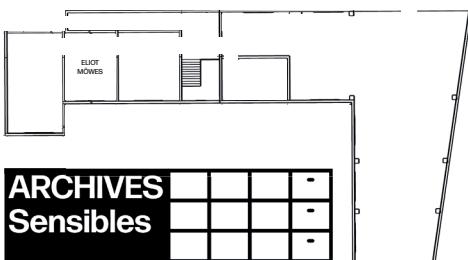
## ELIOT MÖWES (\*1997, CH)

Diplômé en arts visuels de l'ECAL en 2021 et lauréat du prix Ernest Manganel, Eliot Möwes développe une pratique picturale en constante évolution. Son travail, qui oscille entre abstraction, figuration et géométrie, explore le flou, la trace et la perception, au moyen de techniques variées comme le pochoir, les dégradés au rouleau ou la peinture au spray. Qu'il peigne sur toile, sur bois ou sur des sculptures en papier, il joue avec le réel et ses représentations, dans un langage visuel à la fois vaporeux et précis. Des formes élémentaires laissent place à des fragments de corps ou des objets du quotidien, figés comme des ombres.

Son travail s'inscrit dans une filiation critique avec l'histoire de la peinture contemporaine, en dialogue avec les recherches artistiques des années 1960 (BMPT, Supports/Surfaces, Mosset, Buren, Viallat). En parallèle de sa pratique personnelle, il collabore ponctuellement avec d'autres artistes. En 2022, il cofonde avec Iacopo Spini l'espace d'art éphémère Magic stop à Lausanne, ville où il vit et travaille.

Il est représenté par la galerie Kissed then Burned (Genève).

Biographie adaptée de Yan Schubert



# JUNO

Exposition collective  
5.-28. Juin  
Av. Tivoli 14, Lausanne

## ALICE GUITTARD

Dans cette installation, Alice Guittard se remémore le mobilier de la maison de son enfance, la villa Tanagra, dans le village de La Gaude dans le sud de la France. Chaque pièce, chaque objet, chaque détail semble gravé dans sa mémoire : la photo familiale des „pilgrims“, les cannes de collection de son père, la cuisine provençale, les chats, la véranda, jusqu’aux game-boys dans les toilettes et la boîte de nuit installée au sous-sol.

Ce rapport symbolique à l'espace intérieur devient le point de départ de l'installation. Elle imagine ici une œuvre murale retraçant tous les intérieurs qu'elle a connus, comme un patchwork mémoriel, mêlant objets ordinaires et souvenirs intimes. Elle ne cherche pas à choisir un objet unique à sauver – comme dans la fameuse question posée à Cocteau (« Que sauveriez-vous si votre maison brûlait ? »). Elle emporterait « le feu » lui-même, en référence à cette double interprétation : préserver ou tout abandonner.

Cette installation est donc une réactivation émotionnelle de ces lieux habités, une maison idéale recomposée, une cartographie sensible où les objets deviennent des témoins de soi, du temps, du mouvement.

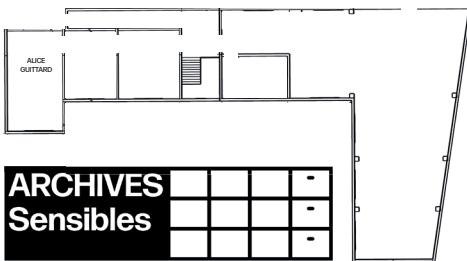


Alice Guittard  
*Le bouquet de fleurs 2*, 2023  
Marqueterie de marbre  
70 x 36 cm  
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Double V (Paris)

## ALICE GUITTARD (\*1986, FR)

La pratique d'Alice Guittard évolue au fil du temps, de ses rencontres, de ses lectures et de ce qu'elle veut bien en croire. Préférant aux résultats tangibles des solutions imaginaires et aux routes tracées leurs chemins de traverses, elle analyse sa relation au temps, au regardeur et à la mémoire collective. Évoluant de l'écriture à la performance en passant par la vidéo à la photographie, elle travaille aujourd'hui principalement la sculpture, plus spécifiquement la marqueterie de marbre. L'artiste est diplômée de la Villa Arson à Nice et est récompensée du prix Bernar Venet en 2013. Elle a réalisé plusieurs expositions personnelles notamment au Musée des Arts Décoratifs de La Havane à Cuba, au Centre d'art Le Kiosque en France et à l'Institut Culturel de Venise. Ses œuvres ont rejoint plusieurs collections dont celles du Fonds de dotation Emerige ainsi que de nombreuses collections privées. Alice Guittard est représentée par la galerie Double V (Marseille & Paris) et Perasma (Istanbul). Elle participe cet été à plusieurs expositions collectives au Musée d'Art Moderne de Collioure, et sur l'île de Leros en Grèce. Elle présentera à la rentrée une nouvelle exposition solo au sein de la galerie Double V à Paris.

<https://aliceguittard.com/>



# JUNO

Exposition collective  
5.-28. Juin  
Av. Tivoli 14, Lausanne

KARELLE MÉNINE (\*1974, CH) & JEANNE MAGNENAT (\*1992, CH)

Depuis des mois, on ne parle que d'elle : l'intelligence artificielle. Mais si nous voulons bien nous rappeler que l'intelligence ne peut être artificielle, alors pouvons-nous regarder plutôt et de plus près l'intelligence non humaine ? Par exemple, l'intelligence végétale.

Ce projet artistique, c'est un geste simple, qui vient à partir d'une terre laissée à son état brut présenter la trace de ce qui n'est plus : le système racinaire d'un bureau.

Tout arbre a son langage, son réseau, et son intelligence. Mais ce qui est invisible nous semble inexistant. Des informations circulent pourtant d'arbre en arbre, et elles sont précieuses.

C'est notre disque dur.

Il s'agit ainsi de dénuder, de dévoiler, en faisant corps avec le lieu, qui contient ses propres souvenirs.

Ensuite, la terre sera rendue, la trace redeviendra invisible, comme si rien n'était arrivé. Mais nous aurons pu, un instant, regarder sous nos pieds.

Texte de Karelle Ménine



Karelle Ménine & Jeanne Magnenat  
*L'Intelligence racinaire*, 2023 - 2025  
Terre non-cuite  
Dimensions variables  
Courtesy des artistes

KARELLE MÉNINE (\*1974, CH) & JEANNE MAGNENAT (\*1992, CH)

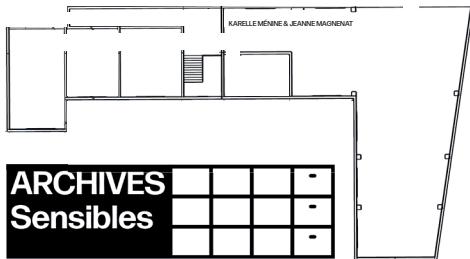
Dans le cadre de l'exposition JUNO, Karelle Ménine s'associe à la céramiste Jeanne Magnenat pour concevoir une œuvre à deux voix, où se rencontrent texte, matière et mémoire.

Auteure installée à Genève, Karelle Ménine déploie une œuvre protéiforme mêlant écriture, théâtre, installation et édition. Historienne de formation, elle interroge dans ses projets notre rapport aux archives, aux langues et à la mémoire collective. Elle fut résidente à L'LB à Bruxelles de 2010 à 2015, a collaboré à plusieurs reprises avec le Festival d'Avignon, et présenté à La Comédie-Française son soli *La Pensée, la poésie et la politique*, repris en 2023 et 2024. Dans l'espace public, elle a développé des projets d'envergure tels que *La Phrase* à Mons en 2015, *Voyage entre les langues* (Gallimard, 2018) ou encore *Cadavres exquis* au *Voyage à Nantes*. Lauréate du Prix de la Fondation Pittard de l'*Andelyn*, elle a publié récemment *Bleuir l'immensité* (MétisPresses), *Nimbe Noir* (Labor et Fidès) et *La vie en Zigzag* (La Baconnière, 2025). Elle enseigne la sémiologie de l'image aux Arts appliqués de Genève et dirige la collection ArchVives chez MétisPresses.

Jeanne Magnenat est une artiste céramiste genevoise diplômée de la Gerrit Rietveld Academie en 2016. Son travail, ancré dans une approche sensible de la matière, est développé depuis son atelier situé en vieille-ville de Genève

<https://karellemenine.net/>

<https://jeannemagnenat.com/>



# JUNO

Exposition collective  
5.-28. Juin  
Av. Tivoli 14, Lausanne

## ADRIEN CHEVALLEY

Adrien Chevalley propose une installation mêlant sculptures existantes et interventions in situ réalisées à partir de terre crue. Le choix de ce matériau, fragile et changeant, reflète la volonté de l'artiste de rendre visible un processus en mouvement, sans dissimuler les étapes de sa création et de son évolution au cours de l'exposition, son séchage, ses craquelures.

L'installation évoque la mémoire corporelle et universelle, celle qui s'inscrit dans la matière, dans les empreintes laissées par les corps, les usages. L'œuvre incorpore des cordes de gymnastique, récupérées dans une école. Ces cordes sont pleines de mémoire, encore habitées par l'empreinte invisible des mains qui les ont agrippées, tenues, serrées. « Il y a une trace des corps là-dedans, quelque chose qu'on ne voit pas tout de suite, mais qui est là. »

Dans ce travail, le geste compte autant que le résultat. L'artiste y revendique une place pour l'intuition, les bifurcations, les accumulations inattendues qui émergent d'un état d'écoute du lieu et des matériaux. L'installation devient ainsi un espace traversé par des souvenirs physiques, une forme poreuse où s'articulent transformation, disparition et survivance.



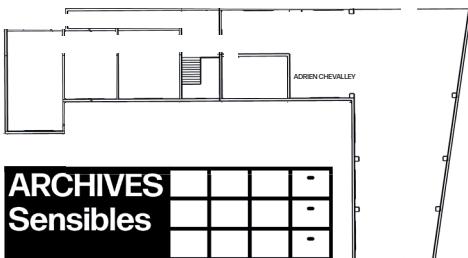
Adrien Chevalley  
*Non finito (working title)*, 2025  
Corde de chanvre, argile brute.  
Dimensions variables  
Courtesy de l'artiste

## ADRIEN CHEVALLEY (\*1987, CH)

Adrien Chevalley vit et travaille à Vevey. Formé à la HEAD - Genève, il y obtient un master en arts visuels en 2012. Très tôt initié à la céramique dans l'atelier de ses parents, il développe une pratique singulière, où le geste artisanal dialogue avec une approche expérimentale. Son travail récent explore la rencontre entre dessin et volume à travers la technique du bas-relief, donnant forme à des créatures hybrides et fragiles, entre nature et technologie, corps et industrie. Derrière une apparente légèreté, ses œuvres laissent transparaître un sentiment d'inquiétude, nourri par les tensions contemporaines et le désir d'une harmonie renouvelée avec notre environnement.

Sensible au contexte architectural et social dans lequel il intervient, il inscrit sa pratique dans une relation étroite au lieu. Son travail a été présenté au Centre d'art contemporain de Genève, à DUVE à Berlin, ou encore à La Becque | Résidences d'artistes à La Tour-de-Peilz. Lauréat du prix Kiefer Hablitzel et de la bourse culturelle de la Fondation Leenaards, il a participé à de nombreuses résidences en Suisse et à l'international (Buenos Aires, Paris, Mexique, Berlin, EKWC). Il est le fondateur de l'espace PANO à Vevey.

<https://chevalleyadrien.com/>



# JUNO

Exposition collective  
5.-28. Juin  
Av. Tivoli 14, Lausanne

## PETER PUKLUS

*The Hero Father* prolonge l'exploration de Peter Puklus autour des rôles parentaux, en interrogeant la figure paternelle à travers une installation dense mêlant photographie, sculpture, dessin et fresque murale. Suite de son travail *The Hero Mother*, ce nouveau chapitre poursuit une réflexion sur les récits familiaux et les figures fondatrices. Loin d'un récit linéaire ou d'une image figée du père, il compose un environnement fragmenté où chaque élément semble en équilibre instable, oscillant entre tendresse, absurdité et mise à distance critique.

L'espace devient un atelier ouvert, un terrain de jeu construit à partir de matériaux simples ou récupérés. Bois peint, manuels IKEA griffonnés, outils du quotidien détournés : Puklus travaille avec ce qui a déjà vécu. À première vue lisses et maîtrisées, ses œuvres laissent peu à peu apparaître leurs irrégularités, leurs imperfections, leur histoire.

Des structures sculpturales aux allures de silhouettes vides, à la fois cadres et corps, dessinent gestes et émotions. Une fresque murale porte les images de la vie domestique et imaginée. Plutôt que de représenter une figure-type, Puklus donne forme à une idée mouvante, contradictoire, ouverte. Il fait émerger les tensions, les attentes et les rôles que chacun projette sur ce mot : « père ».



Peter Puklus

*The Hero Father: I've been lying my whole life*, 2025

Croquis à l'encre sur manuels de montage

Installation aux dimensions variables

Courtesy de l'artiste

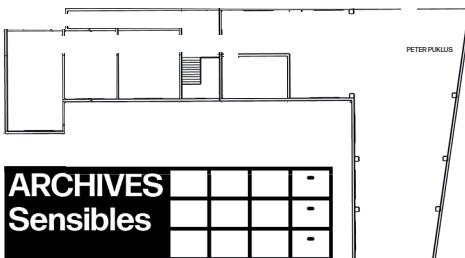
Avec nos remerciements à Images Vevey pour leur soutien.

Fine Art Printing : Roger Emmeneger.

## PETER PUKLUS (\*1980, HN)

Artiste basé à Budapest, Peter Puklus développe une œuvre à la croisée de la photographie, de la sculpture, de la peinture et de l'installation. Porté par une réflexion sur les récits intimes et collectifs, il construit des univers visuels fragmentés, où se mêlent gestes plastiques et narration symbolique. Formé à la photographie à la Moholy-Nagy University of Art and Design à Budapest, puis au design de nouveaux médias à l'ENSCI à Paris, il a publié plusieurs ouvrages remarqués, dont *The Epic Love Story of a Warrior* ou *The Hero Mother - How to build a house*, lauréat du Grand Prix Images Vevey. Son travail a été présenté dans de nombreuses institutions en Europe, notamment à C/O Berlin et au Ludwig Museum de Budapest. Il est représenté par les galeries Glassyard (Budapest), Robert Morat (Berlin) et Klotz Shows (Bruxelles).

<https://peterpuklus.com/>



# JUNO

Exposition collective  
5.-28. Juin  
Av. Tivoli 14, Lausanne

## GUILLAUME EHINGER

Créée lors d'une résidence à mono (Lisbonne) en 2023, *End of Day* est une installation picturale pensée en dialogue étroit avec l'espace et sa lumière. L'œuvre répond aux spécificités architecturales du lieu en s'accordant au rythme solaire qui l'anime.

Face aux fenêtres, les peintures captent les derniers souffles du jour. Leurs couleurs, inspirées par les fins d'après-midi observées depuis le balcon de l'atelier à Lisbonne, s'imprègnent ici des lumières changeantes du mois de juin. Chaque toile reprend les formes dessinées par le passage de la lumière à travers les fenêtres, créant des jeux de superpositions et de plans flottants.

Entre image et objet, apparition et disparition, *End of Day* explore notre manière de regarder dans le temps – et interroge ce qu'il reste d'un instant une fois que la lumière s'est retirée.



Guillaume Ehinger  
*Sans titre (End of Day)*, 2023  
Acrylique sur toile/bois  
4 toiles de 241 x 181 cm  
Courtesy de l'artiste

## GUILLAUME EHINGER (\*1988, CH)

Guillaume Ehinger vit et travaille à Vevey. Sa pratique, située entre peinture, sculpture et installation, explore la mémoire, les paysages mentaux et les réminiscences du quotidien. Marqué par une attention particulière aux détails souvent invisibles – une craquelure dans l'asphalte, un motif de ciel ou une atmosphère lumineuse – il construit des images flottant entre abstraction et figuration, comme autant de souvenirs sensoriels partagés. Ses compositions aux couleurs ciselées, parfois quasi numériques, traduisent une volonté de ralentir le regard et de rendre sensible ce qui persiste en nous.

Diplômé de l'ECAL en arts visuels en 2012, il ancre sa pratique dans la peinture lors de résidences à l'étranger, tel que Gêne et Mono Lisbonne. Depuis, son travail a été présenté notamment à Indiana (Vevey), où il réalise l'œuvre *in situ* *Breathers Before the Blaze* (2025), ainsi qu'à New York dans le cadre de TimeForArt, une vente caritative d'art contemporain où il collabore avec la maison horlogère suisse Biver.

Actif au sein du tissu culturel local, il cofonde l'espace STADIO (2014-2018) et contribue actuellement à la programmation de PANORAMA à Vevey, espace d'art initié par Adrien Chevalley.

